



Chapitre 15 : Grandir

Par Thmis254

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Dans les mois qui suivirent, la vie à Monteriggioni prit un tournant décisif. Mario, reconnaissant la maturité et la compétence nouvellement acquises d'Ezio, commença à lui confier des missions en solo. Bien qu'Ezio fût prêt pour ces nouvelles responsabilités, il éprouvait une certaine réticence à l'idée de laisser Arianna, même temporairement. Leur récente mission à Florence avait renforcé leur lien, et s'éloigner d'elle, surtout en cette période de grossesse avancée, était déchirant pour lui.

Arianna, cependant, accepta cette séparation avec compréhension et sérénité. Elle savait qu'Ezio devait accomplir son rôle au sein de la Confrérie, et elle respectait son engagement. En même temps, elle trouvait sa propre place, continuant son entraînement et assumant un rôle plus stratégique.

Elle s'impliqua dans la formation des mercenaires et prit sous son aile Claudia, la sœur d'Ezio, qui avait exprimé le désir d'en apprendre davantage sur les arts des Assassins. Arianna partageait avec elle les bases du combat, la discrétion et l'art de l'espionnage, trouvant dans cet enseignement une nouvelle source de satisfaction.

Parallèlement, Arianna se consacrait à la préparation des missions d'Ezio. Elle décryptait les documents récupérés, déchiffrant des codes complexes, étudiant minutieusement les mouvements de leurs ennemis. Elle passait de longues heures à perfectionner les équipements, à concocter des poisons, et à réviser le Codex des Valentini, un ouvrage ancestral transmis dans sa famille depuis des générations.

Ezio, à son retour de mission, se montrait toujours curieux du Codex. Ce livre, écrit dans de nombreuses langues – arabe, latin, grec – était un trésor de connaissances. Il découvrait avec admiration l'étendue des compétences linguistiques d'Arianna, réalisant combien elle était versée dans les arts, la culture et les sciences. Cette nouvelle facette d'Arianna ne faisait que renforcer son admiration pour elle.

En parallèle, Arianna aidait Claudia dans la gestion de la demeure et assumait un rôle de matriarche aux côtés de Maria, la mère silencieuse d'Ezio. Ensemble, elles préparaient doucement l'arrivée de l'enfant, transformant une des chambres en une nursery accueillante.



Les mois s'écoulaient, et la grossesse d'Arianna progressait. Arrivée à son huitième mois, elle était plus radieuse que jamais, mais aussi plus prudente dans ses mouvements et ses activités. Elle continuait à s'entraîner, adaptant ses exercices à son état, montrant une résilience et une détermination impressionnantes.

Ezio, de son côté, revenait de chaque mission avec une expérience accrue et un désir profond de protéger sa famille grandissante. Les moments qu'ils partageaient ensemble étaient empreints de tendresse et de compréhension mutuelle, un mélange d'amour, de respect et d'admiration.

Mario, observant tout cela, se sentait à la fois fier et rassuré. Il voyait en Ezio et Arianna non seulement l'avenir de leur famille, mais aussi celui de la Confrérie. Leur union, leur force commune, était un symbole d'espoir, un gage que l'Ordre des Assassins continuerait à prospérer et à s'adapter aux défis des temps nouveaux.

-

Arianna se tenait seule dans la chambre qui serait bientôt celle de son enfant, plongée dans une profonde réflexion. La pièce, soigneusement préparée pour l'arrivée du nouveau-né, était empreinte d'une atmosphère de douce anticipation. Alors qu'elle caressait son ventre arrondi, ses pensées vagabondaient entre l'avenir et le passé, tissant un tapis complexe d'émotions et de souvenirs.

Elle repensait à sa propre famille, à sa mère et à tous ceux qu'elle avait perdus si brutalement lorsqu'elle n'avait que quatorze ans, emportés par la cruauté des Templiers. Ces souvenirs douloureux contrastaient vivement avec la vie qu'elle s'apprêtait à offrir à son enfant. "Quel monde puis-je te donner ?" murmura-t-elle, plus pour elle-même que pour l'enfant à naître. "Un monde de lutte et de danger, ou un monde d'amour et de protection ?"

Ses yeux se posèrent sur sa bague de mariage, symbole de son union avec Ezio, une union qui, au début, avait été imposée plutôt que choisie. Elle se rappela ses craintes initiales, son refus intérieur de ce mariage arrangé. Pourtant, les mois passés avec Ezio avaient lentement réparé les fissures de leur relation. Ils avaient travaillé ensemble, avaient partagé des défis et des victoires, et avaient trouvé une harmonie inattendue dans leur vie commune.

Mais au fond d'elle, cette part indomptable et libre d'Arianna se demandait encore parfois si tout cela aurait pu être évité. Aurait-elle pu choisir un autre chemin ? Aurait-elle pu échapper à ce destin qui semblait avoir été tracé pour elle sans son consentement ?

Elle parcourut du regard la chambre, s'attardant sur les petits détails qui trahissaient la présence d'Ezio, les traces de son implication en tant que futur père. Un berceau soigneusement sculpté, un petit ensemble de vêtements de bébé, des jouets faits à la main – autant de preuves de l'amour et de l'attention d'Ezio.

Dans ce silence, entourée des préparatifs pour leur enfant, Arianna réalisa quelque chose d'important. Bien qu'elle n'ait pas choisi ce chemin au départ, c'était un chemin qu'elle choisissait maintenant. Elle aimait Ezio, non pas comme une obligation, mais comme un choix libre et sincère. Ensemble, ils avaient construit quelque chose de beau, quelque chose de solide.

Elle comprenait que la liberté n'était pas seulement une question de choix, mais aussi de faire le meilleur avec ce que la vie vous offrait. Elle et Ezio avaient été jetés ensemble par les circonstances, mais c'était leur amour, leur respect mutuel et leur travail d'équipe qui avaient forgé leur relation.

"Avec toi, mon enfant," murmura-t-elle en touchant doucement le berceau, "nous créerons un monde de force et d'amour. Tu seras aimé, chéri, et tu sauras que, malgré les ombres qui nous entourent, il y a toujours de la lumière."

Dans cette chambre, Arianna trouva la paix avec son passé, son présent et son futur. Elle était une Assassin, une épouse, et bientôt une mère. Chacun de ces rôles formait une partie essentielle de qui elle était, et elle les embrassait tous avec courage et détermination. Elle n'avait peut-être pas choisi tous les chemins de sa vie, mais elle choisissait maintenant de les parcourir avec force, amour et espoir.

-

Dans l'enceinte paisible de Monteriggioni, un après-midi d'été doux et lumineux enveloppait le jardin où Claudia et Arianna s'étaient installées pour une session de partage et d'apprentissage. Elles étaient assises sur un banc de pierre, à l'ombre d'un olivier centenaire, entourées de parterres de fleurs aux couleurs vives et aux parfums délicats. Le ciel était d'un bleu clair, ponctué de nuages blancs et cotonneux, créant un tableau serein et idyllique.

Claudia, avec une curiosité insatiable et un désir d'apprendre, buvait chaque mot d'Arianna. Elle était fascinée par les récits et les enseignements de sa belle-sœur, une Assassin chevronnée et respectée. Arianna lui parlait des techniques de combat, de la stratégie, et même de l'art complexe de décoder les messages cryptés des ennemis. Chaque sujet était abordé avec un

enthousiasme et une expertise qui captivaient Claudia.

Arianna, malgré le poids de sa grossesse avancée, était animée par un esprit vif et une passion évidente pour son métier. Elle trouvait un plaisir particulier à partager son savoir avec Claudia, reconnaissant en elle une volonté d'apprendre et une force intérieure qui ne demandait qu'à être cultivée. Ses gestes étaient mesurés, sa voix calme et posée, mais ses yeux brillaient d'une étincelle de fierté à chaque nouvelle notion assimilée par Claudia.

Alors qu'elles échangeaient sur les subtilités d'une manœuvre d'évasion, Arianna s'interrompit brusquement, une main se portant instinctivement sur son ventre arrondi. Son visage, d'ordinaire si maîtrisé et serein, se teinta d'une surprise mêlée d'une légère appréhension. Elle prit une respiration profonde, tentant de discerner ce que son corps lui signalait.

"Claudia," dit-elle, sa voix gardant son calme habituel mais trahissant une pointe d'urgence, "je crois que... les contractions ont commencé." Sa main restait fermement appuyée sur son ventre, comme pour en atténuer l'intensité soudaine.

Claudia se leva précipitamment, son visage exprimant l'inquiétude et la surprise. "Que dois-je faire, Arianna ? Dois-je appeler quelqu'un ? La sage-femme, peut-être ?" demanda-t-elle, prête à agir rapidement pour aider sa belle-sœur.

Arianna, faisant preuve d'une remarquable maîtrise de soi malgré la situation, hocha la tête. "Oui, va chercher la sage-femme. Et informe Mario, s'il te plaît. Ezio doit être mis au courant, même s'il est en mission."

Claudia, sans perdre un instant, se précipita pour suivre les instructions d'Arianna. Elle courut à travers les couloirs de la forteresse, appelant à l'aide, tout en gardant à l'esprit de prévenir Mario de la situation.

Pendant ce temps, Arianna tentait de rester concentrée, respirant profondément pour gérer les contractions qui se faisaient de plus en plus fréquentes et intenses. Elle savait que l'accouchement était imminent et que, même en l'absence d'Ezio, elle n'était pas seule. Monteriggioni était sa famille maintenant, et elle était entourée de personnes prêtes à la soutenir.

-

La chambre d'Arianna dans la forteresse de Monteriggioni résonnait d'une tension palpable, mêlée d'une attente fébrile. C'était un moment crucial, un tournant dans la vie d'Arianna, marqué par un mélange complexe d'émotions. La sage-femme, une présence rassurante et expérimentée, s'affairait autour d'elle, préparant tout pour l'accouchement. Mais malgré son professionnalisme, une ombre d'incertitude planait dans l'esprit d'Arianna.

C'était la première fois qu'Arianna se trouvait dans une telle situation. Habitée aux rigueurs de la vie d'Assassin, à donner la mort plutôt qu'à donner la vie, elle se sentait dépourvue face à l'inconnu de l'accouchement. Son corps était pris de contractions de plus en plus intenses, une expérience à la fois étrangère et bouleversante pour elle.

Claudia, à ses côtés, tenait sa main, offrant un soutien moral constant. Elle essayait de remplacer par sa présence la famille d'Arianna, disparue depuis longtemps, et le soutien d'Ezio, absent en raison de ses devoirs envers la Confrérie.

Dans ces moments de douleur intense, Arianna ne pouvait s'empêcher de penser à sa mère, à sa famille disparue bien trop tôt. Elle aurait donné tout ce qu'elle possédait pour sentir la présence rassurante de sa mère à ses côtés, pour entendre ses conseils, pour partager ce moment crucial de la vie d'une femme avec elle. Son cœur était lourd de la perte de ses proches, un poids qui se faisait d'autant plus sentir dans cet instant de vulnérabilité.

En même temps, l'absence d'Ezio pesait lourdement sur elle. Elle comprenait ses responsabilités envers la Confrérie, mais en ces instants où chaque seconde semblait s'étirer indéfiniment, son désir de le voir à ses côtés, de sentir sa main dans la sienne, était accablant.

La sage-femme, observant la force et la résilience d'Arianna malgré l'absence de son mari et sa propre inexpérience, la guidait avec douceur et assurance. "Respirez profondément, Arianna. Vous êtes forte, vous êtes capable. Vous êtes sur le point de donner la vie."

Les heures passaient, et avec elles, les contractions devenaient plus fréquentes, plus intenses. Arianna puisait dans des réserves de force qu'elle ne savait pas posséder, affrontant la douleur avec une détermination farouche. Claudia, restée fidèlement à ses côtés, murmurait des mots d'encouragement, pressant doucement sa main à chaque contraction.

Finalement, dans un élan d'énergie et de force qui semblait venir des profondeurs mêmes de son être, Arianna donna naissance à une petite fille. Le cri du nouveau-né brisa le silence de la chambre, un son puissant et plein de vie qui signifiait le début d'une nouvelle ère pour Arianna.

En tenant sa fille pour la première fois, les larmes d'Arianna coulaient librement. C'était un mélange de joie, de soulagement et de nostalgie. Elle avait donné la vie, accomplissant un miracle que même son entraînement d'Assassin ne pouvait égaler. Dans ses bras reposait un nouveau lien avec le monde, un symbole d'espoir et de continuité.

Claudia, les yeux embués de larmes, observait la scène avec émotion. Elle savait que ce moment marquait un tournant non seulement dans la vie d'Arianna, mais aussi dans celle de toute la famille Auditore.

Pour Arianna, la naissance de sa fille était un moment de révélation profonde. Elle avait traversé l'épreuve de l'accouchement avec force et courage, malgré l'absence d'Ezio et le poids de ses pertes passées. Elle comprenait maintenant qu'elle était capable de bien plus qu'elle ne l'avait jamais imaginé. En cet instant, tenant son enfant contre elle, Arianna se sentait plus connectée que jamais à la vie, à son passé, et à l'avenir prometteur qui s'ouvrait devant elle et sa fille.

La nouvelle de la naissance de la fille d'Arianna se répandit comme une traînée de poudre à travers la forteresse de Monteriggioni. Le cri du nouveau-né avait à peine fini de résonner que les murmures d'excitation et de joie commençaient à circuler parmi les habitants de la forteresse. Les Assassins, les serviteurs, les artisans, tous partageaient un sentiment d'allégresse pour cet événement heureux.

Mario, debout à l'extérieur de la chambre d'Arianna, essuyait discrètement une larme au coin de son œil. Il était submergé par un mélange d'émotions : joie pour la naissance de la petite fille, fierté pour la force et le courage d'Arianna, et un sentiment de nostalgie en pensant à son neveu Ezio, qui n'avait pas pu être présent pour ce moment crucial. Il remerciait silencieusement la sage-femme pour son aide précieuse et son professionnalisme, reconnaissant qu'elle avait joué un rôle crucial dans la sécurité et le bien-être d'Arianna et de l'enfant.

Mario se tourna ensuite pour partager la nouvelle avec les autres membres de la Confrérie. Partout où il allait, ses mots apportaient des sourires et des félicitations. Les membres de la Confrérie, normalement stoïques et concentrés sur leur mission, se permettaient un moment de bonheur et de célébration. C'était un rappel que, malgré les ombres qui pesaient sur leur vie, des moments de pure lumière et d'espoir étaient toujours possibles.

Dans les cours et les couloirs de la forteresse, des préparatifs étaient rapidement mis en place

pour célébrer la naissance. Des tables étaient dressées, des mets étaient préparés, et même quelques tonneaux de vin étaient ouverts pour l'occasion. La forteresse, habituellement un lieu de stratégie et de vigilance, se transformait en un espace de joie et de communion.

Les femmes de la forteresse se rendaient auprès d'Arianna pour offrir leurs félicitations et voir le nouveau-né. Des cadeaux, simples mais empreints de chaleur, étaient apportés : des couvertures tricotées, des petits vêtements, des jouets en bois. Chacun à sa manière contribuait à accueillir la nouvelle membre de la famille Auditore.

La célébration de la naissance de la fille d'Arianna et d'Ezio était plus qu'une simple fête ; c'était un symbole d'unité et d'espoir pour toute la communauté. C'était un rappel que, malgré les dangers et les défis auxquels ils étaient confrontés en tant qu'Assassins, ils étaient avant tout une famille, liée par des liens de respect, d'amour et d'engagement mutuel.

Pour Mario, ce moment était particulièrement poignant. Il voyait en cette naissance non seulement la continuation de la lignée des Auditore, mais aussi l'avenir de la Confrérie. La fille d'Arianna et d'Ezio représentait un nouveau chapitre, un nouvel espoir pour des jours meilleurs.

Dans cette atmosphère de célébration et d'espoir, la forteresse de Monteriggioni brillait d'une lumière particulière, un phare d'unité et de joie dans un monde souvent sombre et incertain.

-

Dans les ruelles étroites et les places animées de Sienne, Ezio Auditore se déplaçait avec la discrétion et l'agilité d'un fantôme. Sa cible, un homme de pouvoir corrompu et un allié des Templiers, était bien connu dans la ville, mais son influence ne le mettait pas à l'abri de la justice que la Confrérie des Assassins s'apprêtait à lui administrer.

Ezio, vêtu d'une cape sombre qui se mêlait à l'obscurité de cette fin de journée, observait depuis un toit élevé. Il avait passé les dernières heures à préparer sa mission, étudiant les mouvements de sa cible, mémorisant les itinéraires des patrouilles de gardes et cherchant le moment parfait pour frapper.

Perché en haut d'un bâtiment surplombant la place animée de Sienne, il observait attentivement sa cible. L'homme, un notable corrompu allié des Templiers, se pavanait à travers la foule avec une arrogance qui trahissait une confiance sans faille en sa propre invulnérabilité. Pour Ezio, c'était plus qu'une cible ; c'était un symbole de la corruption qui rongait la ville, une tumeur qu'il devait exciser avec précision.

La place était bondée, les citoyens de Sienne vaquaient à leurs activités quotidiennes, inconscients du drame qui allait se jouer. Ezio, évaluant attentivement l'environnement et la situation, jugea que c'était le moment idéal pour agir. Il glissa silencieusement du toit, sa cape sombre se mêlant aux ombres, et atterrit avec grâce dans une ruelle adjacente. D'un pas décidé mais discret, il se fondit dans la foule, ses yeux fixés sur l'homme qui marchait quelques mètres devant lui.

Se rapprochant de sa cible avec une furtivité de prédateur, Ezio se fraya un chemin à travers la masse des citoyens. Ses mouvements étaient fluides, presque chorégraphiés, chaque pas le rapprochant de son objectif. Lorsqu'il fut suffisamment proche, il sortit sa lame secrète – une extension mortelle de son bras – et, d'un geste rapide et silencieux, frappa. La cible s'effondra sans un bruit, tandis qu'Ezio s'éclipsait aussitôt, se dissimulant derrière un groupe de passants.

Un murmure d'effroi commença à se répandre dans la foule lorsqu'on découvrit le corps. Ezio, déjà en mouvement, se dirigeait rapidement vers les ruelles ombragées, chaque pas calculé pour maximiser sa discrétion. Les gardes, alertés par le chaos, commencèrent leur poursuite, criant des ordres et bousculant les citoyens.

Les ruelles étroites et tortueuses de Sienne s'étaient transformées en un véritable labyrinthe pour Ezio Auditore, un terrain de jeu où il mettait à profit son entraînement d'Assassin et sa connaissance de la ville. Après l'assassinat réussi de sa cible, il était immédiatement devenu l'objet d'une chasse intense, avec des gardes alertés se lançant à sa poursuite à travers les rues animées.

Ezio, anticipant chacun de leurs mouvements, se déplaçait avec une aisance presque surhumaine. Il escaladait les murs avec l'agilité d'un chat, ses mains et ses pieds trouvant instinctivement prise sur les moindres aspérités des façades vieilles. Arrivé en haut, il se lançait dans des sauts audacieux de toit en toit, son corps se déplaçant avec une grâce et une précision remarquables.

Les gardes, malgré leurs efforts, ne pouvaient rivaliser avec la maîtrise et la rapidité d'Ezio. Ils le suivaient tant bien que mal, leurs armures cliquetantes résonnant dans les ruelles, mais Ezio était toujours un pas devant eux. Il connaissait chaque raccourci, chaque passage secret que Sienne avait à offrir, utilisant cet avantage pour semer ses poursuivants.

Ses déplacements étaient un ballet dans l'ombre, une danse de survie où chaque pas comptait. Il glissait à travers des passages étroits, connus de lui seul, se faufilant dans des espaces où ses poursuivants ne pouvaient le suivre. Sa connaissance du terrain était sa meilleure défense, lui permettant de rester toujours hors de portée, toujours insaisissable.

Après une poursuite haletante qui sembla durer une éternité, Ezio parvint finalement à semer ses poursuivants. Son cœur battait la chamade, non pas de peur, mais d'excitation et de satisfaction. La mission avait été risquée, mais il avait accompli son objectif et échappé aux conséquences.

Une fois certain d'avoir échappé aux gardes, Ezio ralentit son allure, reprenant son souffle. Il se fondit de nouveau dans la foule, redevenant un simple citoyen aux yeux des passants. Sa cape sombre se mêlait à la nuit tombante, son visage n'était qu'un parmi tant d'autres dans la masse des habitants de Sienne.

Arrivé à l'auberge où il avait établi ses quartiers temporaires, Ezio se dirigea discrètement vers sa chambre. Il monta les escaliers sans un bruit, soucieux de ne pas attirer l'attention. La chambre, bien que simple, offrait un répit bienvenu après l'intensité de la mission. Un lit confortable attendait, promettant un repos mérité. Une petite table et une chaise se tenaient près de la fenêtre, à travers laquelle on pouvait admirer les toits de la ville, baignés maintenant par la lumière douce du crépuscule.

En entrant dans sa chambre, Ezio ferma la porte derrière lui et se laissa tomber sur le lit, ses muscles encore tendus par l'adrénaline de la poursuite. Il s'autorisa un moment pour décompresser, pour laisser les événements de la soirée se dissiper. Il prit un moment pour réfléchir à la mission, à la cible qu'il avait éliminée, et aux conséquences de ses actions. Malgré le poids de la responsabilité qu'il ressentait en tant qu'Assassin, il savait que ses actions étaient nécessaires pour la justice et la paix.

Un coup frappé à la porte le tira brusquement de ses pensées. Son instinct d'Assassin en alerte, il se leva silencieusement, sa main se portant instinctivement vers la lame cachée sous sa cape. La méfiance était une seconde nature pour Ezio, surtout après une mission délicate comme celle qu'il venait d'accomplir.

Avec une prudence calculée, Ezio s'approcha de la porte. "Qui est là ?" demanda-t-il d'une voix basse, tout en se tenant prêt à réagir à la moindre menace.

"Un message de Monteriggioni," répondit une voix essoufflée de l'autre côté de la porte.

Ezio, toujours sur ses gardes, ouvrit la porte lentement. Devant lui se tenait un des mercenaires de Mario, un homme qu'Ezio reconnaissait. Le visage du messenger était marqué par l'épuisement, ses vêtements étaient couverts de poussière de la route, signe d'un voyage fait dans la hâte.

"Arianna est en travail," furent les seuls mots que le mercenaire parvint à prononcer avant qu'Ezio ne réagisse.

Ces mots agirent comme un électrochoc sur Ezio. Sans perdre un instant, il se précipita à l'intérieur de la chambre, rassemblant rapidement ses affaires. Son esprit était maintenant entièrement concentré sur Arianna et l'enfant. Chaque seconde comptait.

Il enfila son sac sur ses épaules, saisit ses armes, et sans un mot de plus pour le mercenaire, se précipita hors de la chambre. L'homme, encore en train de reprendre son souffle, tenta de lui dire quelque chose d'autre, mais Ezio était déjà parti, ses pas résonnant dans le couloir de l'auberge.

Dans les rues de Sienne, Ezio se déplaçait avec une urgence qui trahissait son inquiétude et son impatience. Les gens s'écartaient sur son passage, surpris par sa hâte. Pour Ezio, le monde extérieur s'était réduit à une simple toile de fond, son esprit entièrement captivé par l'idée d'Arianna en train d'accoucher de leur enfant.

Il atteignit rapidement les écuries où son cheval l'attendait. Sans perdre de temps, il sella l'animal et se lança au galop hors de la ville.

-

La route vers Monteriggioni s'étendait devant Ezio, semblant s'allonger à chaque galop de son cheval. Les kilomètres qui le séparaient de sa famille, de sa chère Arianna et de leur enfant à naître, semblaient être les plus longs de sa vie. Le vent nocturne fouettait son visage, mais il ne sentait rien d'autre que l'urgence brûlante de rejoindre son foyer.

Tout au long du trajet, un tourbillon d'émotions submergeait Ezio. L'excitation de devenir père se mêlait à l'anxiété de son absence pendant un moment aussi crucial. Il se demandait à chaque instant comment Arianna se portait, si elle et l'enfant étaient en sécurité. Il ressassait chaque décision qui l'avait mené loin d'elle, chaque moment passé en mission alors qu'il aurait pu être à ses côtés.

La nuit était tombée depuis longtemps lorsque les silhouettes familières des murs de Monteriggioni apparurent enfin à l'horizon. Ezio poussa son cheval, à la limite de ses forces, chaque foulée le rapprochant un peu plus de sa destination. À travers les portes de la forteresse, il dirigea son cheval vers sa demeure, le cœur battant à tout rompre, un mélange

d'appréhension et d'espoir.

-

Ezio, arrivé à la demeure des Auditore, sauta de son cheval avec une hâte frénétique, ses pensées entièrement concentrées sur Arianna et leur enfant. Il confia les rênes à un serviteur qui s'approcha, ne prenant pas le temps de s'attarder sur les formalités ou les salutations. Sa démarche était rapide, presque précipitée, alors qu'il se dirigeait vers la porte d'entrée de sa maison. Chaque seconde sans nouvelles d'Arianna et de leur enfant lui semblait interminable, une éternité de craintes et d'espoirs suspendus.

Ses mains tremblaient légèrement en ouvrant la porte, trahissant l'intensité de ses émotions. La scène qui s'offrit à lui était à la fois surréaliste et profondément émouvante. Le foyer, habituellement un lieu de calme et de retraite, était transformé en un espace de joyeuse célébration. Des visages familiers – membres de la Confrérie, serviteurs, amis de la famille – se tournèrent vers lui, leurs expressions mêlant la joie et le soulagement.

Des sourires chaleureux, des larmes de bonheur, des accolades et des félicitations furent offerts à Ezio dès son entrée. Les mots "père", "fille" et "félicitations" lui parvenaient comme à travers un voile, son esprit peinant à assimiler la réalité de ces nouvelles. C'était comme si, malgré son désir ardent de rentrer, une partie de lui refusait de croire qu'il était enfin là, que le moment qu'il avait tant attendu était arrivé.

Ezio, submergé par l'avalanche d'émotions, se sentait à la fois détaché et intensément présent. Il y avait une qualité irréelle à la situation, comme s'il observait la scène de loin, incapable de se connecter pleinement à la réalité que ces personnes célébraient. Il avait rêvé de ce moment, imaginé comment il se sentirait en devenant père, mais rien ne l'avait préparé à la complexité des sentiments qui l'envahissaient maintenant.

Les gens autour de lui parlaient, riaient, pleuraient, mais leurs voix semblaient lointaines, leurs mots flottant autour de lui comme des échos. Ezio se fraya un chemin à travers la foule, répondant machinalement aux félicitations, son regard cherchant quelque chose de concret à quoi se raccrocher dans ce tourbillon d'émotions.

Il était père. Il avait une fille. Ces vérités simples, pourtant monumentales, tentaient de prendre racine dans son esprit.

Mario, voyant l'état de confusion d'Ezio, s'approcha de lui avec un sourire bienveillant. D'une

main habile sur son épaule, il le guida à travers la foule, comprenant que ce dont Ezio avait besoin par-dessus tout, c'était de voir Arianna et leur fille.

"Arianna et la petite sont dans votre chambre," dit Mario, sa voix pleine de chaleur et de compréhension. "Elles vont bien, Ezio. Elles t'attendent."

Ezio, guidé par Mario, traversa la demeure, passant de la confusion à une anticipation grandissante. À mesure qu'il s'approchait de la chambre, son cœur battait plus fort, un mélange d'amour, de fierté et d'un sentiment nouveau et indescriptible qui commençait à prendre racine en lui.

Arrivé à la porte de la chambre, Ezio prit une profonde respiration, se préparant à rencontrer pour la première fois sa fille, à tenir dans ses bras le fruit de son amour avec Arianna. Il ouvrit la porte doucement, pénétrant dans un espace rempli d'une paix et d'une joie profondes. Là, dans la douce lumière de la chambre, il verrait enfin sa famille réunie, prête à commencer un nouveau chapitre de leur vie ensemble.

La chambre était baignée dans une lumière douce, créant une atmosphère de tranquillité et d'intimité. Là, dans le lit, Arianna reposait, tenant dans ses bras leur fille, un petit être qui symbolisait leur amour et leur union. La vision d'Arianna, si paisible et radieuse, tenant leur enfant, bouleversa profondément Ezio. Il s'avança lentement, chaque pas chargé d'une émotion qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

Ezio se tenait au pied du lit, regardant avec émerveillement la petite fille dans les bras d'Arianna. Il était débordé d'émotions, se sentant à la fois vulnérable et incroyablement fort. Il ne savait pas exactement quoi faire, comment exprimer tout ce qu'il ressentait.

Arianna leva les yeux vers lui, un sourire plein d'amour et de compréhension sur ses lèvres fatiguées. Avec un geste tendre, elle offrit leur fille à Ezio. "Viens rencontrer ta fille, Ezio," dit-elle d'une voix douce.

Ezio s'approcha, ses mains hésitantes au début, puis avec une assurance croissante, il prit délicatement sa fille dans ses bras. C'était un petit être si fragile, si parfait, enveloppé dans une petite couverture. Ses yeux, grands ouverts, regardaient Ezio avec une curiosité innocente. En cet instant, tout devint clair pour lui. Il était père. Cette petite fille était son enfant, sa responsabilité, son futur.

Il l'admira, observant chaque petit trait de son visage, la douceur de sa peau, la chaleur de son



petit corps contre le sien. Un sentiment d'amour inconditionnel l'envahit, un amour si profond et si puissant qu'il semblait englober toute son existence.

Partageant un regard avec Arianna, un échange silencieux mais empli de significations, Ezio comprit qu'il était temps de lui donner un nom. "Isabella," murmura-t-il doucement, les yeux toujours fixés sur le visage de sa fille. "Son nom sera Isabella."

Arianna acquiesça, les larmes aux yeux, touchée par le choix du nom. "Isabella," répéta-t-elle, sa voix empreinte d'une émotion palpable. "Bienvenue dans notre monde, Isabella."

Dans la douceur de cette chambre, avec sa fille dans ses bras et Arianna à ses côtés, Ezio se sentit complètement et inébranlablement connecté à sa nouvelle réalité. Il était père, protecteur, et amoureux. Toutes ses craintes, toutes ses incertitudes s'étaient dissipées, laissant place à une nouvelle détermination, à un nouvel engagement envers sa famille.

Ce moment, dans la chambre baignée de lumière douce, marquait le début d'un nouveau chapitre dans la vie d'Ezio et Arianna. Ensemble, avec Isabella, ils formaient une famille unie par l'amour, la force et l'espoir. Pour Ezio, chaque regard, chaque sourire partagé avec sa fille et sa femme renforçait le sentiment que la meilleure partie de sa vie venait tout juste de commencer.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés